

Concert, compte rendu critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016. Wiener Philharmoniker, Mariss Jansons, direction. Valses de Strauss johann I, II; Josef ; Eduard. Waldtaufel...

Concert, compte rendu critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016. En direct de la Philharmonie viennoise, le Konzerthaus, le concert du nouvel An réalise un



rêve cathodique et solidaire : succès planétaire depuis des décennies pour ce rendez vous diffusé en direct par toutes les chaînes nationales du monde et qui le temps des fêtes, rassemblent toutes les espérances du monde, en une très large diffusion pour le plus grand nombre (les places sont vendues à un prix exorbitant destiné aux fortunés de la planète) pour un temps meilleur riche en promesses de bonheur. Cette année c'est le chef Mariss Jansons, maestro letton (résident à Saint-Pétersbourg), autant lyrique que symphonique bien trempé qui dirige les divins instrumentistes viennois, ceux du plus subtil des orchestres mondiaux et qui pour l'événement célèbre l'insouciance par la finesse et l'élégance, celle des valse

des Strauss, Johann père et fils bien sûr, ce dernier particulièrement à l'honneur, et aussi Joef et Eduard ses frères (tout aussi talentueux que leur aîné), Eduard dont 2016 marque le centenaire. Affaibli par une maladie tenace, Jansons a récemment quitté le Concertgebouw d'Amsterdam et a réduit considérablement la voilure, amenuisant le nombre de ses concerts annuels... Privilégiés, les Viennois le retrouvent ainsi, pour sa 3ème session à la tête des Wiener Philharmoniker, à l'occasion de ce 3ème Concert du Nouvel An avec lui. Pourtant lors de ce programme réjouissant où a résonné parmi l'effervescence straussienne, la frénésie mordante et nerveuse, racée et tendue de Chabrier (Espana remise en forme sous l'aspect d'une suite de Valse par Waldteufel), c'est un maestro très solide et d'une suggestivité dans les morceaux le plus poétiques qui s'est affirmé pour le plus grand plaisir de l'audience et des instrumentistes. Nerf, souplesse mais surtout de notre point de vue, retenue introspective et rêveuse, pourtant idéalement préservée (« pas de sucre sur le miel » selon le chef, très avisé, et donc à juste titre partisan d'un jeu sobre et d'un style économe).

Formé à Leningrad puis à Vienne, Mariss Jansons a derechef démontré son étonnante maîtrise de la direction, dans un programme original, malgré le rituel et le déjà vu propre à la cérémonie cathodique diffusée en mondiovision, entre sensibilité sûre et finesse suggestive. Un modèle de direction.

C'est d'abord Robert Stolz (compositeur de musique légère port en 1975) et sa « Uno-Marsch », partition choisie pour célébrer les 70 ans des Nations Unies (la présence de Ben Kimoon a été remarqué par les caméras assurant la réalisation) : affirmation festive et martiale, esprit de parade,... et grâce au chef, d'emblée finesse d'orchestration (piccolo, triangle, cuivres et trompettes...). Surgit immédiatement par les couleurs et les rythmes de l'orchestre, le chatolement dynamique d'une rue pavoisée, celle des célébrations populaires et

collectives...



De Johann Strauss fils (II), Jansons joue ensuite plusieurs morceaux plus dans le thème du concert et de l'occurrence. Schatz-Walzer. opus 418 ou la Valse du trésor, extrait de Baron Tzigane : sonne comme une romance mélancolique (cordes aux rythmes entraînants). Le Concert du Nouvel mieux que dans la salle, se délecte à la télé (éventuellement coupe de champagne à la main) : le réalisateur comme chaque année s'en donne à cœur joie : osant des raccourcis, des vues vertigineuses, et toujours propre au kitsch viennois, la multitude des bancs de fleurs fraîches (la rose est très exposée cette année), au premier plan... Sur le dvd du concert, déjà annoncé chez Sony classical le 9 janvier prochain, le spectateur pourra mesurer les vertus de la réalisation : vues serrées sur les cariatides de la salle, ou les caissons peints du plafond du splendide rectangle doré... Dans cette partition,

le grotesque, le fantasque voisinent avec la finesse mélancolique de la valse en une succession d'épisodes intensément dramatiques car le morceau s'inscrit dans la continuité d'une opérette, comme peut l'être l'ouverture irrésistible de la Chauve Souris.

Puis c'est Violetta, Polka française, op. 404 où le rythme trinaire fait place à une musique binaire ; cette première Polka est lente : rythmée astucieusement par la caisse claire. Redevable au geste clair et sans enflures de Jansons, les superbes ralentis stylés, où cuivres, vents et bois s'accordent aux cordes enivrées... avec l'éclat lumineux de la flûte au chant continu. Ce qui frappe d'emblée chez Johann II, c'est comme pour ses frères, le raffinement de la sonorité, dû à la richesse très réfléchie de l'orchestration. La seconde Polka du même (Vergnügungszug. Polka, schnell, op. 281) évoque le Train de plaisir ; polka plus rapide, l'entrain des instrumentistes exprime le galop de la machine, la loco vapeur, emblème de toute une société récemment industrielle, ivre de sensations nouvelles liées à la vitesse nouvellement maîtrisée.

Au chapitre des compositeurs moins connus, Carl Michael Ziehrer, mort en 1922, paraît avec sa Weaner Madl'n Walzer (Valse des jeunes filles de Vienne) op. 388. Pas sûr que les Strauss (surtout le plus menacé, Edi ou Eduard, le cadet de la fratrie) aient été flattés de voir le compositeur au programme de leur concert, car Ziehrer fut un rival redoutable pour le dernier Strauss à entretenir la flamme de l'orchestre familial... Ici l'art du sifflement par les musiciens eux-mêmes (sur un tapis de harpe) en est la composante – effet de surprise recherché-, principale : les jeunes filles de Vienne y sont donc sifflées avec un tact et une nuance comique irrésistible. La séduction de la partition s'impose dès le début en une aube instrumentale pleine de finesse entonnée d'abord par les clarinettes...

Rival de Ziehrer donc, Eduard Strauss reparaît avec Mit

Extrapost. Galopp, op. 259 (le courrier express). C'est le frère le plus talentueux, et pourtant moins connu aujourd'hui que Johann ou Josef... : sa polka sur le courrier express, affirme une maîtrise éblouissante du galop en une finesse d'orchestration spécifique (qui avait été l'an dernier, la révélation du concert du Nouvel An 2015). Pour la réalisation visuelle du concert, les producteurs cultivent toujours un sens de la mise en scène pleine de facétie (parfois un rien potache) : avant que le chef n'entame les premières mesures, un postier apporte la baguette de Johann fils lui-même : finesse, subtilité, clarté, sens de l'élégance supérieure à tout ce qui a été écouté jusque là. Culminant par son entrain au sommet de l'orchestre, le chant du Piccolo indique un tourbillon, une ivresse, une transe instrumentale jamais lourde ni appuyée. Du grand art.

Après l'entracte, retour à l'orchestration expressive et raffinée des Strauss père et fils.

De Johann Strauss II, les spectateurs savourent la diversité dramatique de l'Ouverture zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung) / Ouverture d'une nuit à Venise : scintillement dramatique lié au drame qui s'ouvre ici : marche entraînante puis carnaval bariolé où le génie de Johann II maîtrise l'art de chauffer à blanc tous les pupitres dans un galop de plus en plus entraînant avec une succession d'épisodes dramatiques, finement caractérisés, d'une allégresse soutenue, libérée, entre malice et nostalgie. Une combinaison poétique délicate dont Jansons comprend la subtilité mécanique.

D'Eduard Strauss, Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168, chef et musiciens éclairent l'allant irrépressible de la Polka (mot à mot « déchainée »). L'orchestre atteint une ivresse et une transe lumineuse et scintillante ... avec pour les téléspectateurs, les danseurs du ballet de l'Opéra de Vienne, qui exprime la frénésie de la vie industrielle dans l'hippodrome viennois.

*Le 1er janvier 2016, le letton Mariss Jansons dirige le
concert du Nouvel An à Vienne*

Mariss Jansons, un chef inspiré au sommet de l'élégance viennoise

Sphärenklänge.Walzer, op. 235 ou Musique des sphères de Josef Strauß est l'une des révélations de ce programme mêlant brio et poésie. La partition est un bijou joué en pianissimos, d'où jaillit une valse d'une finesse allusive, comme l'éveil d'une belle endormie. Jansons convainc par ses apports spécifiques, cette finesse naturelle dans la poésie du lointain, dirigée avec une intelligence des nuances et une sensibilité intérieure idéale. Le morceau est bien celle d'un esthète doué d'un goût très juste : Josef Strauss était ingénieur, poète, peintre, et donc compositeur comme ses frères, Johann et Eduard. Pour rompre avec la succession symphonique ordinaire, Jansons joue la carte de la complémentarité non sans pertinence : il a réclamé le concours des Petits chanteurs de Vienne, institution autrichienne qui chantent ici deux polkas.



N'oublions pas que la mélodie du Beau Danube Bleue fut d'abord conçue comme un chant choral pour voix d'hommes avant de devenir la célèbre valse que l'on sait. Rien de plus naturel donc que de programmer les deux Polkas chantées : *Johann Strauss II : Sängerslust. Polka française, op. 328, puis Josef Strauss : Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133 / En voyage de vacances.*

Puis après la musique pour entracte de Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt, d'une intériorité tendre pour laquelle le chef dirige mains nues comme pour donner plus de cœur (valse scintillante et pudique, frappante elle aussi par la magie de ses plans lointains d'une admirable expressivité, mélancolique), Mariss Jansons offre un beau contraste stylistique. Aux côtés des élégants Viennois, voici le meilleur représentant de la valse française, favori de l'Empereur Napoléon III, Émile Waldteufel, avec España, valse op. 236 : inspirée par les thèmes de Chabrier, la valse de Waldteufel impose une classe folle : dramatique, racée, nerveuse et pourtant elle aussi d'une élégance et d'un maintien héroïque, frétilant comme une parade enjouée, populaire, l'ivresse d'une tauromachie scintillante et même insolente... Nouvel épisode scénique : le cymbalier évente ses confrères et aussi une partie du public située derrière eux... Nerveuse, colorée, pleine de caractère, la séquence éblouit par son chien et le tempérament que sait insuffler le maestro. L'énergie est brillante et le panache, somptueux.

Enfin, voici le volet final du programme, après deux courtes séquences, très contrastées l'une à l'autre : Seufzer-Galopp, op. 9 de Johann Strauss père (sa première incursion avant la marche de Radetzky) : galop vif et pétillant, plein d'un humour déjanté avec en contrepoint, les 4 phrases d'une mécanique endormie (entonné par les musiciens) : les soupirs justement de ce « galop des soupirs ».

Puis c'est la fameuse libellule de Josef Strauss (Die Libelle. Polka mazur, op. 204) : polka mesurée et rêveuse, expressive

mais tendre, entre mélancolie, noblesse, où la vibration suspendue dominante vient des bois (clarinettes en particulier... qui tel un bourdonnement calibré exprime le vol frémissant et saccadé de la libellule). Là encore la finesse suggestive du chef d'une flexibilité poétique très convaincante, enchante.

Pour finir, le concert mêle le visuel et la musique, soit l'orchestre et les danseurs dans l'indémontable Valse de l'Empereur / Kaiser-Walzer, op. 437. Les danseurs de l'Opéra de Vienne sont à Schönbrunn. Dans les salons puis dans les jardins illuminés du Versailles autrichien, c'est un rêve éveillé (et donc dansé) ou une nuit d'ivresse amoureuse ; les 10 danseurs, hommes et femmes s'enivrent ; les couples se forment et se défendent au gré du parcours... le blond dérobe aux autres toutes les belles dans un décapotable, le petit matin venu. Avec une vue sur le Belvédère des plus enchantées... La réalisation est particulièrement soignée demandant des danseurs, les vertus d'excellents acteurs. Avouons que nous aimons aussi chaque Concert du Nouvel An à Vienne pour la créativité affichée du Ballet de l'Opéra.

Enfin, après une ultime Polka (Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373), c'est à dire « A la chasse » : polka très entraînante ou tomber de rideau plein de pétillante frénésie (et vrai hymne à l'ivresse collective), voici celui que l'on attend tous, morceau de bravoure pour l'orchestre et son chef invité, d'un charme fluvial et liquide inusable : Le Beau Danube Bleu de Johann II. Là encore le cérémoniel prend le dessus... Après avoir entonné les premières mesures, le chef s'arrête, se tourne vers le public et lance les vœux de bonne nouvelle année (entonné par tous les instrumentistes et fortissimo), pour un Beau Danube Bleu, parmi les plus enivrants jamais écoutés sous le plafond doré : allusive, nerveuse, palpitante, aux équilibres millimétrés, la direction éblouit par sa cohérence poétique et organique. Attentif aux couleurs et à aux scintillements de timbres, le chef s'est

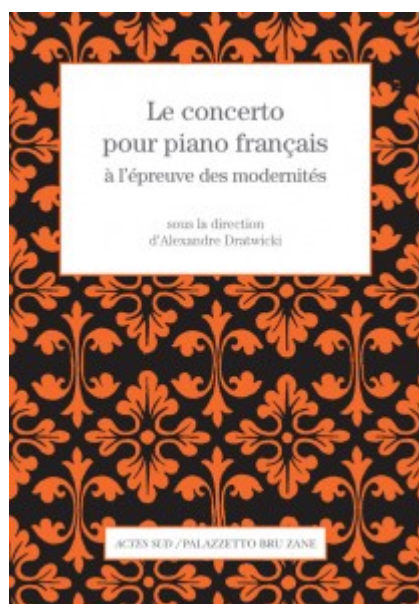
dépassé plus encore qu'en début et milieu de programme. Sa maîtrise personnelle des plans sonores, qui évidemment rappellent l'immense chef lyrique, réorganise la perception du paysage orchestral chez Strauss avec une stimulante excitation. C'est un feu d'artifice idéal pour cette conclusion symphonique (avec pour les téléspectateurs, des nombreuses vues des villes situées sur les rives du Danube).



Enfin, tout Concert du Nouvel An ne serait pas réussi s'il n'était... interactif. La Marche de Radetzki, de Johann Père permet au public de frapper des mains au rythme de l'orchestre et sous la conduite complice du chef : l'exercice est devenu un poncif du concert,

particulièrement apprécié des spectateurs et idéalement télégénique. La partition de Johann père, célèbre la victoire autrichienne contre les Piémontais en 1848. Retour donc, en un mouvement symétrique qui rétablit l'équilibre du cycle, à l'esprit de marche militaire (mais ô combien sublimé) entonné au début, en hommage aux Nations unies. La frénésie d'une parade populaire, porté par l'enthousiasme de l'armée victorieuse s'épanouit...le chef s'est éclipsé un moment laissant tout l'orchestre joué seul, puis revient baguette en mains, salué par un public debout, ravi, conquis, énergisé pour l'année nouvelle 2016. Bravo maestro. DVD et CD du concert du Nouvel An à Vienne 2016 sont annoncés chez Sony classical le 9 janvier 2016.

Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Ouvrage collectif (Editions Actes Sud, PBZ, septembre 2015)



Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Ouvrage collectif (Editions Actes Sud, PBZ, septembre 2015). Prolongement d'un colloque dédié qui s'est tenu en 2010, soit il y a déjà 5 ans, le présent corpus collectif (soit 11 articles présentés et contextualisés) interroge le genre du **concerto pour piano français (romantique essentiellement)**, son estimation par les publics français et surtout parisien. L'idée d'une

virtuosité séduisante et attractive est loin d'être partagée en France car la seule exposition des performances d'un seul instrument (fut-il le piano capable grâce au jeu des deux mains de s'accompagner lui-même sans avoir recours continuent à l'orchestre) finit par lasser voire ennuyer. Dans un contexte concurrentiel accru, où c'est toujours la réception des Germaniques (principalement Mozart, Beethoven, Mendelsshon, Schumann) qui posent problème dans le contexte des conflits franco-germaniques, certains cependant savent affirmer leur indiscutable verve expressive, réalisant enfin un saine rivalité avec les genres souverains au concert : l'ouverture, la symphonie et aussi les extraits d'opéras. D'autant plus que des jugements convergent pour trouver la

seule Symphonie, bientôt trop austère et d'un plan trop prévisible, même si elle est signée David, Onslow, Reber, surtout le Mendelssonien Gouvy. A part Beethoven, aucun symphoniste français ne parvient à s'imposer, ce jusque vers 1840. Le courant romantique de 1830 profite ainsi au genre concerto : la France l'accepte plus naturellement contrairement au reste de l'Europe qui se passionne déjà grâce à Mozart, Hummel, Field... Depuis 1790, une forme entre concert et symphonie fait dialoguer l'élément soliste avec un autre instrument sorti du rang (souvent le violon... comme l'atteste les concertos pour clavier de Stamitz, Hérold ou de Viotti, avant le violoncelle chez Brahms). Il est clair alors que le Concert pour piano reprend les composantes qui font le succès contemporain de la **Symphonie concertante**, genre adulé à Paris, cultivant ce goût pour la pure virtuosité partagée. C'est une virtuosité divertissante (proche en cela de la **Sonate brillante**) en rien nourrie de conflits ou de tensions (Beethoven), opposant dans une dialectique féconde et inspirante pour les compositeurs (Liszt), piano et orchestre. Ainsi sont posées les caractéristiques du **Concerto brillant** (virtuose et démonstratif, toujours tripartites : vif / lent / vif) et du **Concerto romantique** (plus trouble, résolument symphonique, riche en contrastes et opposition : clavier / orchestre). Dans cette cartographie complexe où les goûts s'affrontent, seul les Concertos de Chopin s'imposent à Paris sans résistance : une exception propre aux années 1830 là encore. Et l'évolution féconde du genre se réalise surtout de l'autre côté du Rhin grâce à Schumann et Liszt, avant Brahms. Une seule exception française se distingue à la lecture des nombreuses clés de compréhension : la figure rassurante et moderne pourtant, mozartien convaincu et actif : **Camille Saint-Saëns** dont les Concertos pour piano sont indiscutablement les plus originaux, puissants, sensibles, réussissant une éblouissante synthèse entre Beethoven, Liszt, Schumann. La mise à jour de sources d'informations nouvelles comme l'étude des programmes de concerts en France entre 1828 et 1914 ; le choix thématisé des questionnements (réception

des Concertos de Beethoven, Weber, Mendelssohn, Schumann à Paris ; accueil des Concertos français en Belgique avant 1914 ; particularités des derniers Concertos au carrefour des deux siècles XIX^e et XX^e, où règne un savant éclectisme : « académisme de Massenet, exotisme de Saint-Saëns, modernité de Fauré »... tout cela témoigne d'une constellation encore nébuleuse que le temps et l'approfondissement sauront prolonger de nouvelles découvertes et de clarifications décisives. L'ensemble des contributions n'ambitionne pas une synthèse exhaustive sur le Concerto romantique tant la diversité des thématiques, et la profusion des données (étendue de la période analysée oblige) tendent à diluer la première collecte de tendances. Au regard de la richesse des informations ainsi présentées, le corpus esquisse un certain nombre de pistes à explorer, de relations à identifier, rendant plus passionnant encore le champ à investir. Lecture incontournable pour qui veut comprendre la forme et les enjeux du Concert pour piano au XIX^eme.

Livres, Compte rendu critique. Le Concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Ouvrage collectif ([Editions Actes Sud](#), PBZ, septembre 2015). Septembre, 2015 / 16,5 x 24,0 / 432 pages. ISBN 978-2-330-05336-9. Prix indicatif : 45€.

Concert du Nouvel An à Vienne 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta



(2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennoise légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valse et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Émile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père... Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme... télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.



Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – diffusé en direct sur France 2, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss

Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne

puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

**Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neujahrskonzert Wien
2016 sous la direction de Mariss Jansons**

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka française, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouverture zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka française, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Émile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR [le site du Philharmonique de Vienne](#)

VOIR [la page dédiée au Concert du Nouvel An](#)



Si la musique m'était contée... 4 épisodes sur l'histoire musicale

arte

ARTE. Série Si la musique m'était contée : les 10, 17, 24 et 31 janvier 2015. Chaque Dimanche à 17h30, leçon de musique sur Arte : en quatre volets plutôt synthétiques (donc réducteurs), toutes les esthétiques musicales sont abordées en un vaste raccourci historique. La formule passe par l'incarnation : pour chaque volet / période, un artiste (en particulier un



pianiste), illustre son propos et évoque les grandes évolutions de l'histoire musicale. Le 10 janvier, Francesco Tristano explicite et illustre le passage de la Renaissance polyphonique au Baroque monodique. Le 17 janvier, Gabriela Montero raconte la « rigueur, la justice et le bon goût », vertus esthétiques et valeurs musicales propres au siècle des Lumières et à l'esprit de la révolution. Puis le 24 janvier, Chilly Gonzales et son Kaiser Quartett analyse les facettes du romantisme au XIXème, non sans raccourcis là encore. Enfin, « avant-garde, apocalypse et superstars » sont autant de valeurs esthétiques qui permettent à Cameron Carpenter à l'orgue de raconter l'aventure musicale au XXème siècle. Déchaînements à l'époque de la première guerre mondiale, Jazz venu des Amériques et intégré dans l'impressionnisme millimétré d'un Ravel, puis dodécaphonisme, jusqu'aux bandes son d'Hollywood, telles que les sublima l'exilé aux USA, Korngold. C'est aussi le temps, (après guerre), des stars de la musique, idolâtrées grâce à l'émergence des nouveaux médias : Callas, Karajan, Pavarotti et jusqu'au aujourd'hui Anna Netrebko (et Jonas Kaufmann ?)

En quatre films, Arte a sélectionné une approche de l'histoire de la musique classique sur quatre siècles. Avec pour sujet central de chaque volet, une esthétique spécifique. En commençant à l'époque baroque, c'est aussi l'histoire de l'Europe que la musique reflète. Pour chaque épisode, un pianiste exprime sur un piano à queue ses préférences et présente les particularités de tel style ou tel compositeur à partir d'exemples précis. Par ailleurs des scènes d'animation, des extraits de films et de concerts ainsi que des entretiens avec des grands noms du monde musical actuel resituent le contexte historique.

Série « Si la musique m'était contée »... Sur Arte, chaque dimanche de janvier 2015. Série musicale de Dag Freyer, Axel Brüggemann, Nicole Kraack, Lena Kupatz (Allemagne, 2014/2015, 4 épisodes de 1h30mn chacun). **Notre avis : bien.**

Dimanche 10 janvier 2016, 17h30. Si la musique m'était contée : Baroque / Fantaisie, excès et falbalas. Si à la Renaissance, les instruments étaient avant tout au service de la voix chantée, à l'époque baroque ils s'émancipent et révèlent tout leur potentiel. C'est aussi proche de la révolution picturale que le peintre Caravage réalise alors à l'extrême fin du XVI^e, l'affirmation d'un nouveau réalisme incarné par une voix unique (style monodique), à laquelle les instruments apportent comme un écrin dramatique (la basse continue). Vivaldi est une star, Monteverdi invente l'opéra, Lully célèbre le Roi-soleil, puis au XVIII^e siècle, Händel fait carrière à Londres et Bach trace déjà la voie à ses successeurs. Autour d'eux, les guerres font rage et les rois vivent dans le faste. Le jeune virtuose Francesco Toledano fait vivre cette époque riche en ambiguïtés.

arte



Dimanche 17 janvier 2015, 17h30. Gabriella Montero (piano) raconte le classicisme viennois (« Rigueur, justice, bon goût »). Vienne capitale musicale de l'Europe fixe les règles de l'équilibre en musique auxquels Haydn, Mozart puis Beethoven offrent les plus brillantes manifestations.

arte

Dimanche 24 janvier 2015, 17h30. Si la musique m'était contée : le Romantisme. Suite ou volet 3 de la série : Si la musique m'était contée... Après

arte

le Baroque, dimanche dernier (17 janvier), voici une approche explicative de l'esthétique romantique en musique. Le XIXe privilégie dans un premier temps des formes plus légères avec le *lied* et le piano. Puis l'opéra devient drame musical (il l'était déjà et avec quel éclat au XVII^e et XVIII^e, avec Monteverdi puis Cavalli au XVII^e puis surtout Rameau, Haendel, Gluck et Mozart au XVIII^e), tandis que les identités nationales s'affirment notamment à travers les compositions de Verdi et de Wagner. Cet épisode éclaire aussi la notion même de romantisme assimilée comme une certaine vision de la vie. Le bouillonnant Chilly Gonzales et son Kaiser Quartett montrent qu'il y a du suspense dans la musique romantique, que Brahms est « adorable » et Wagner « perturbé ». De tels raccourcis paraissent réducteurs. Mais comment faire autrement dans le cadre d'une émission de synthèse et de vulgarisation ?



Dimanche 31 janvier 2015, 17h30. Star system, secousses et tremblements au XX^eme. **arte**

Cameron Carpenter à l'orgue évoque l'aventure musicale du XX^eme, depuis Stravinsky et Ravel jusqu'au dodécaphonisme (2^e école de Vienne, après les classiques Haydn et Mozart), sans omettre l'essor de musiques de film à Hollywood qui a cultivé le genre symphonique. C'est aussi l'émergence du star système avec les nouvelles icônes du classique : Callas, Karajan, Pavarotti...

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle)

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIIIe-XIXe siècle) – Editions Actes Sud – PBZ. Peu à peu l'historiographie du concert, conçu comme un élément majeur de la pratique musicale dans la société française, et lui-même emblématique d'un phénomène sociétal, musical, culturel, esthétique, et même politique, s'organise, à l'aulne entre autres du vaste chantier de recherche intitulé « Répertoire de spermogrammes de concert en France » ou RPCF, où le livret programme et la critique du concert sont désormais estimés telles de précieuses sources d'information et d'analyse. Le présent livre est l'une des contribution de ce vaste mouvement d'investigation, piloté par un double coordination éditoriale: au total 5 chapitres / contributions éclairent ainsi l'apport de ces nouvelles sources. Une nouvelle affiche annonçant un concert pour Le Concert Spirituel en 1754 (en encre rouge dont la signification est explicitée pour la première fois) ; les apports et informations nouvelles délivrés par une sélection

de programmes de salles imprimés au XVIII^e manifestent en effet outre la grande richesse de ce nouveau fonds documentaires, la diversité des facettes du phénomène du concert tel qu'il est développé en XVIII^e et XIX^e. Mais c'est surtout les deux derniers chapitres qui s'avèrent les plus passionnants, dévoilant cette époque spécifique où le concert, considéré comme un loisir et un divertissement non nécessaire mais pratiqué par l'élite sociale, était l'objet d'une taxe solidaire reversé aux pauvres : ainsi « le droit des pauvres » était-il perçu sur chaque concert, quitte à fragiliser davantage les producteurs, déjà mis à mal par des recettes insuffisantes. Berlioz, organisateur et producteur de ses propres concerts s'en était plaint, non sans raison. Le droit des pauvres sera ainsi appliqué sur chaque concert en France jusqu'en 1941. Aujourd'hui, la pratique nous semble discutable d'autant qu'à l'époque, le théâtre n'était pas ainsi taxé, du fait qu'il était considéré plus « utile » à la société que... la musique et l'expérience du concert. Une discrimination culturelle qui paraît aujourd'hui aberrante. La prise en compte de cette fiscalité particulière met en perspective la conception du concert dans la France des XVIII^e et XIX^e ; à la lumière de notre époque, les enseignements de ces premières analyses, révèlent l'évolution du concert à travers les régimes et les périodes de l'histoire.

En fournissant aux chercheurs de nouvelles sources d'information, en apportant aussi les clés pour mieux les exploiter et les analyser, le livre « Archives du concert » souligne l'intérêt de cette nouvelle piste qui se présente à la recherche scientifique. Au regard des premières données, l'enjeu s'avère captivant. Et le contenu des prochaines découvertes, particulièrement prometteur.

Livres, compte rendu critique. Archives du concert. La vie musicale française à la lumière de sources inédites (XVIII^e-XIX^e siècle) – Editions [Actes Sud](#), collection Beaux Arts.

Mars, 2015 / 16,5 x 24,0 / 384 pages . Coédition Palazzetto BZ. ISBN 978-2-330-04794-8. Prix indicatif : 39€

Nouvel An 2016 à La Fenice de Venise

arte ARTE. Concert du Nouvel An à Venise. Vendredi 1er janvier 2016, 18h45. **Après le concert du Réveillon diffusé en direct de Berlin avec le Berliner Philharmoniker et Anne Sophie Mutter sous la direction de Simon Rattle, voici** Nouvel An



italien et lagunaire, qui se fête une fois de plus en musique à la Fenice de Venise. Rituel institué par Arte, comme la concert du nouvel an à Vienne est retransmis depuis des décennies par France 2 à l'heure de midi, quelques heures avant. Retransmise à la télévision, la seconde partie du concert s'agrément de séquences dansées, en plus du coeur emblématique de la soirée, les airs d'opéras pour solistes et chœur de la Fenice : comme toujours Verdi se taille la part du lion, cette année avec des extraits du Trouvère, des Vêpres Siciliennes, de Nabucco (Va pensiero) et évidemment de La Traviata... chaque épisode permet aux chanteurs invités, aux

choristes, à l'orchestre de briller particulièrement. Pour cette 13^{ème} édition du Concert du Nouvel An à la Fenice (concerto di capodanno 2016), le chef américain James Conlon dirige les forces vives du théâtre mythique où Verdi créa entre autres La Traviata, La Fenice. A noter qu'en décembre 2015 et janvier 2016, La Fenice présente une exposition intitulée Maria Callas à Venise...

Concert du Nouvel An à La Fenice de Venise :

Dvorak : Symphonie n°8 (première partie)

Au programme de la séquence diffusée par Arte:

G. Verdi, Il trovatore, "Chi del gitano"

G. Rossini, Il viaggio a Reims, Ouverture

G. Verdi, Rigoletto, "La donna è mobile »

G. Puccini, Gianni Schicchi, "Oh mio babbino caro"

G. Verdi, I Vespri siciliani, Ouverture

Johann Strauss, Quadrille du bal masqué

G. Donizetti, L'elisir d'amore, "Una furtiva lagrima"

C. Gounod, Roméo et Juliette "Je veux vivre"

G. Verdi, Nabucco, "Va pensiero"

G. Verdi, La traviata, "Libiam ne' lieti calici"

Avec : Nadine Sierra (soprano), Celso Albello (ténor),
orchestre et chœurs du Teatro La Fenice

La Saint-Sylvestre avec le Berliner Philharmoniker

ARTE. Saint-Sylvestre avec le Berliner Philh. Simon Rattle, le 31 décembre 2015, 17h20. En direct de la Philharmonie de Berlin. Avant que n'éclatent les bouchons de champagne, quoi de plus excitant que de se laisser entraîner dans un tourbillon musical dans la prestigieuse salle de la Philharmonie de Berlin. Le programme est plutôt français cette année pour décembre 2015, avec des oeuvres de Maurice Ravel (La Valse), Francis Poulenc, Emmanuel Chabrier et Jules Massenet. La très charismatique soliste Anne-Sophie Mutter mettra elle aussi du rythme avec des pièces fort enlevées de Saint-Saens (Introduction et Rondo capriccioso) et Tzigane, rhapsodie de Ravel qui requiert une virtuosité si extrême que le compositeur doutait lui-même qu'elle puisse être jouée !

ARTE. Jeudi 31 décembre 2015.17h20 Soirée de Saint-Sylvestre avec les instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Direction musicale : Sir Simon Rattle.

LIRE le programme du concert de réveillon de la Philharmonie de Berlin sur [le site du Berliner Philharmoniker](#)



**Livres. Compte rendu
critique. Les Concerts de la
Reine (1725-1768) par David
Hennebelle. Éditions Symétrie**

Livres. Compte rendu critique. *Les Concerts de la Reine (1725-1768)* par

David Hennebelle. Éditions Symétrie. De 1725 à 1768, les Appartements de la Reine à Versailles, entendez Marie Leczinska reçoivent concerts et extraits d'opéras, selon une tradition instituée par Louis XIV et qui fait du prince, un esthète protecteur des musiciens et des compositeurs : Versailles aura de ce fait institutionnaliser le patronage monarchique. Le goût de la Reine, pourtant personnage effacé et peu versé dans la nouveauté, la modernité, l'audace, se précise ainsi à l'aulne des partitions présentées et jouées dans ses appartements versaillais. Si l'on prend pour acquis aujourd'hui que le choix des programmes ainsi défendus chez la Reine, relève d'une conception volontaire, alors s'établissent les marques d'une esthétique et d'un goût dont la cohérence est ainsi révélée et explicitée. Au même moment que les spectacles des petits cabinets initiés et développés par la favorite en titre, La Pompadour, - simultanément aux Concerts de Mesdames (les filles de Louis XV), les Concerts de la Reine illustrent aussi le tempérament artiste de la souveraine, moins effacée qu'on l'a dit. A partir du fonds archivistique disponible et accessible, qu'il était temps de consulter méthodiquement (Menus Plaisirs, comptes rendus du Mercure de France, complétés par la lecture des Mémoires du duc de Luynes, intime de la Reine Marie et dont l'épouse était dame d'honneur de la souveraine). L'intitulé donne une idée de l'importance des Concerts de la Reine dans l'essor de la vie musicale à Versailles : à partir de 1745, quand Rameau triomphe comme compositeur officiel de Louis XV, les Concerts de la Reine, deviennent les « Concerts de la Cour ».



Tout en dévoilant très précisément l'ensemble des programmations présentées dans les appartements royaux, le

texte ambitionne d'élargir le phénomène du Concert curial en le rattachant à ses enjeux sociaux, culturels, musicaux et bien sûr politiques : tout concert chez la Reine est lié à un dispositif de représentation du pouvoir qui oblige ses participants à un decorum qui sera de plus en plus aménagé selon les dispositions de la Souveraine et le lieu où elle organise le concert.

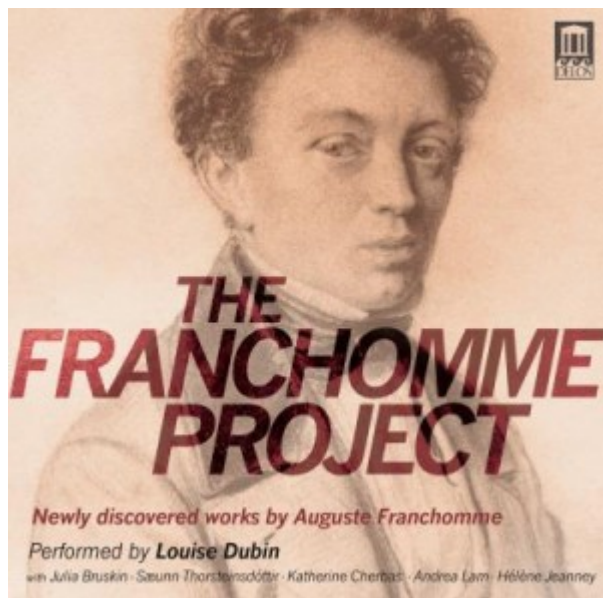
Depuis la naissance des Concerts dans les années 1720, c'est l'engagement réel et concret de la Souveraine qui est ainsi dévoilé, comme le déroulement des concerts en un rituel codifié par l'étiquette... (concert de cour ou concert à la cour ?) et aussi les lieux où s'est déployée la musique de Marie (Versailles, Marly, Compiègne, Fontainebleau...). L'étude des répertoires (sujet du V^{ème} chapitre) est de loin le plus captivant car ici, un goût se manifeste, emblématique de l'art curial, avec une évolution parfois très sensible du choix des oeuvres : ainsi au moment de la présence à Versailles de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne, la première Dauphine en 1745, puis la seconde Dauphine Marie-Josèphe de Saxe en 1747... Les Concerts de la Reine sont une récente conquête de notre connaissance de la musique officielle au XVIII^{ème}. Quels sont les musiciens de l'Administration chargés de proposer à la Reine les musiques de ses Concerts (Destouches, Rebel, Colin de Blamont, Francœur) ? Pourquoi l'Institution si florissante dans les années 1740 et 1750, se dilue progressivement et finit par se taire ? Pourquoi les concerts sont-ils de façon croissante « *contremandés* », ainsi qu'il est noté dans les archives... ? voilà autant de questions passionnantes auxquelles le texte des 6 chapitres offrent une réponse de plus convaincantes et des plus riches.

Livres. Compte rendu critique. Les Concerts de la Reine (1725-1768) par David Hennebelle. Éditions Symétrie, collection Symétrie Recherche, série Histoire du Concert. ISBN [978-2-36485-030-9](#). 17 x 24 cm, cousu broché, 352 pages, 668 g. Prix public indicatif TTC : 30 €



La Reine Marie Leczinska portraiture par Natier : et si la Reine Marie, un temps à l'ombre du fringant et mélancolique Louis XV et ses maîtresses (dont la lumineuse Pompadour) fut une politique artiste et mélomane ?

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos



CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos). Né Lillois à l'aube du XIX^e, Auguste-Joseph Franchomme (1808-1884) est ce violoncelliste et compositeur français, professeur au Conservatoire de Paris qui affirme une belle créativité aux côtés de son activité

pédagogique tout au long du XIX^e. En 1832, il fait partie de la Musique du Roi Louis-Philippe (qui le tenait en grande estime au sein de son orchestre) et rencontre Chopin dont il transpose plusieurs partitions comme en témoigne la première oeuvre du programme (Andantino de la Ballade n°2 opus 38) ; Franchomme, comme ce dernier a la passion de Bellini (écouter ici l'air inspiré de la Norma pour violoncelle et piano : où jaillit entre autres Casta diva...). Élément pilier de trois l'orchestre de trois opéras parisiens, le compositeur avait tout loisir d'enrichir sa connaissance du répertoire lyrique dans l'exercice de son métier. Franchomme cultiva une solide amitié avec Chopin dont il aida à publier les oeuvres après sa mort en 1845.

Le frère de Chopin

Le présent récital éclaire la personnalité pragmatique et carrée, simple et rassurante, sobre et très musicale de Franchomme, qui ne fut pas seulement l'ami de Chopin à Paris, mais un violoncelliste particulièrement adulé et estimé, un pédagogue avisé et admiré.

Sensibilité musicale d'envergure, Franchomme exprime plus précisément une certaine langueur nocturne et belcantiste que manifestent idéalement les deux partitions ici pour deux violoncelles (deux Nocturnes opus 15 et 14 n°1, emblématique des années 1838-1839 dans le genre fixé par John Field que Chopin transfigure et que Franchomme sublime lui aussi) d'une puissance ténue, à la fois tendre et virile. Une finesse que nous apprenons à redécouvrir et qui renseigne précisément l'exigence et l'élévation poétique d'un immense violoncelliste qui fonda aussi la très influente société de musique de chambre avec le violoniste Jean Delphin Alard, dont les lectures des quatuors et Sonates de Mozart et Beethoven furent particulièrement applaudies.



Ce que révèle le programme et la très subtile sélection de partitions choisies, c'est évidemment l'acuité d'une écriture instrumentale très influencée par l'opéra, où se mêlent l'esprit mélancolique de Schubert et la séduction de Mozart (Solo pour violoncelle opus 18 n°3) mais aussi l'esthétique portée sur l'intériorité et la suggestion (cf cette réserve extrême dont parle Berlioz) incarnée par les affinités en dialogue entre les personnalités que Franchomme a su réunir autour de lui : Chopin donc, mais aussi Hiller, Berlioz, Mendelssohn...

La prodigieuse musicalité de Franchomme comme compositeur se lit sans réserve dans la transposition de la marche funèbre

d'après Chopin pour 4 violoncelles et piano (élément central de sa Sonate n°2 opus 35); d'une acuité hypnotique. Sans omettre l'élégance suave et fausseté insouciant de la Mazurka opus 33. Autant de qualités d'une invention constante et perfectionniste que le chant intérieur des interprètes de ce disque (majoritairement américains) en tout point convaincants, cultive avec une sensibilité ardente, dramatique, sensuelle. Superbe révélation.

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme. Louise Dubin, Julia Bruskin, Sæunn Tortsteinsdottir, Katherine Cherbas, violoncelles. Hélène Jeanney et Andrea Lam, piano. 1 cd Delos. Durée : 1h07. Enregistrement réalisé en 2012 et 2014 au New Jersey.

Série. Mozart in the Jungle, saison 2



Série. Mozart in the jungle, la saison 2 inédite sur OCS City, dès le 4 janvier 2016, à 20h55. Au diapason des réussites particulièrement remarquées, telles les saisissantes et récentes séries Penny Dreadfull (fresque épique et fantastique irrésistible), flesh and bones (avatar du film Black swan, dédié aux coulisses d'une compagnie de ballet new yorkaise où la jeune danseuse Claire , égérie surdouée, apprend la rouerie et la manipulation...), la série sur les coulisses et la vie d'un

grand orchestre philharmonique (celui de New York allusivement), soit Mozart in the jungle poursuit sa carrière en 2016 avec la seconde saison. Diffusée sur OCS City en exclusivité, la série télé déjantée perce à vif l'égo démesuré des chefs d'orchestre et autour d'eux, la danse de leur staff marketing, sponsoring, sans omettre les rapports entre jalousie et compétition des instrumentistes entre eux. Tout cela à travers les yeux et l'expérience de Hailey, jeune hautboïste encore pleine d'illusions et de candeur quant à l'espèce humaine et ses véritables intentions (comme le précise un vieil adage frappé du bon sens... l'enfer est l'aboutissement d'un chemin pavé de bonnes intentions). C'est d'ailleurs qui tout juste recruté lors d'une audition improbable vit une idylle avec le jeune et impétueux maestro.

Hailey et la jungle philharmonique



Ego, sexe et intrigues au sein du Philhar... Les déjà familiers (de la saison 1 de Mozart in the jungle) retrouvent donc le jeune maestro latino récemment recruté pour dynamiser l'image et

l'activité de l'orchestre ... Lorsque le jeune Rodrigo (Gael Garcia Bernal) est nommé remplaçant de Thomas Pembridge (Malcolm McDowell) à la tête de l'Orchestre Philharmonique de New-York, un vent de renouveau souffle sur les musiciens qui le compose. Impulsif et dynamique, c'est un véritable artiste au caractère fantasque ! Mais cette facette pourrait s'avérer dangereuse à l'aube d'une tournée en Amérique Latine et des renégociations du contrat liant la jeune personnalité et l'orchestre Philharmonique... Afin de respecter le calendrier annuel des représentations et préserver la cohésion de son orchestre, le Maestro doit faire preuve d'inspiration pour transcender ses musiciens !

Un orchestre en péril où romance rime avec souffrance... A la

fin de la saison 1, Rodrigo échangeait un long baiser avec Hailey (Lola Kirke), sa brillante hautboïste finalement devenu assistante ! Cette relation est-elle bienvenue alors que l'Orchestre pourrait être en danger ? De son côté, Hailey doit également faire sa place au sein de l'orchestre en tant que musicienne et femme indépendante, afin de ne pas vivre dans l'ombre de Rodrigo... Dans la saison 2, de nouveaux acteurs viennent enrichir la distribution de cette deuxième saison. Gretchen Mol, vu dans Boardwalk Empire (diffusée sur OCS), est Nina, l'avocate « badass » engagée par Rodrigo pour préserver les intérêts de l'Orchestre. Esai Morales, aperçu dans The Brink (diffusée sur OCS) est Juan Luis Delgado, richissime homme d'affaires mexicain qui croise la route de l'Orchestre lors de sa venue en Amérique latine !



Série. Mozart in the jungle, la saison 2 inédite sur OCS City, dès le 4 janvier 2016, à 20h55.

Mozart in the Jungle. Saison 2 (10 épisodes x 60 mn) – Diffusion du 4 janvier au 1er Février 2016 –

2 épisodes par soir – Inédit – 2015 – Etats-Unis – Créée par : Roman Coppola, Jason Schwartzman, Alex Timbers (d'après le livre « Mozart in the Jungle : Sex, Drugs and Classical Music » de Blair Tindall) – Avec : Rodrigo DeSousa (Gael Garcia Bernal), Thomas Pembroke (Malcolm McDowell), Hailey Rutledge (Lola Kirke), Gloria Windsor (Bernadette Peters), Cynthia Taylor (Saffron Burr), Nina (Gretchen Mol), Andrew Walsh (Dermot Mulroney), Juan Luis Delgado (Esai Morales), Erik Winklestrass (Aaron Moten).

LIRE AUSSI notre présentation critique de [la première saison de la série télé Mozart in the jungle](#)